



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

CAR

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

1615, in-4°. Les ouvrages du P. Capponi sont : I. *Veritates aureæ super totam legem veterem*, Venise, 1590, in-fol. II. *Des Commentaires sur S. Matthieu, & sur S. Jean*, Venise, 1602-1604, 2 vol. in-4°. III. *La Théologie de S. Thomas en abrégé*, 1597. IV. *Elucidationes in Summam S. Thomæ*, 1588, 5 vol. in-4°; 1612, 6 vol. in-fol. V. *Commentaria in Psalmos*, Bologne, 1692, in-fol.

CAPPONI, (Jean-Baptiste) médecin, poète, astronome de Bologne, mort en 1676, est connu par plusieurs ouvrages, entr'autres : I. *Lectiones physicae morales*. II. *De erroribus clarorum virorum latinorum*, lib. XII. III. *Parallele de la république d'Athènes & de celle de Florence*. IV. *Critique des écrivains de Florence*. Ces deux écrits sont en Italien.

CAPRARA, (Enée, comte de) seigneur de Siklos, chevalier de la toison d'or, & général des armées impériales, étoit de Bologne en Italie, & neveu du fameux général Piccolomini. Il porta les armes de bonne heure, & ne les quitta que fort tard. Il fit quarante-quatre campagnes. Il se signala sur-tout dans celle de 1685, lorsque, sous le commandement du duc de Lorraine, il prit d'assaut sur les Turcs la ville de Neuhausel. Ce succès & quelques autres firent oublier qu'il avoit été battu auparavant par Turenne. Depuis, il commanda souvent en chef l'armée de l'empereur. Il mourut à Vienne en 1701, à 70 ans, aussi bon politique qu'excellent capitaine. Il avoit été envoyé, en 1682 & 1683, ambassadeur à la Porte,

où il ménagea les intérêts de l'empereur en homme habile.

CAPRÉOLE, (Jean) Dominicain, professeur de théologie à Paris, laissa des *Commentaires sur le Maître des Sentences*, 1588, in-folio, & une *Défense de S. Thomas*. Il florissoit vers le milieu du 15e. siècle.

CAPRÉOLE, (Elie) mort en 1516, auteur d'une *Histoire de Bresse*, sa patrie, en 14 livres, qu'on trouve dans le tome 9e. de la Collection des Historiens d'Italie, de Grævius.

CAPRIATA, (Pierre-Jean) Génois, écrivit l'*Histoire des guerres d'Italie*, depuis 1613 jusqu'en 1634, Geneve, 1638-1663, 3 vol. in-4°. L'auteur se flatte avec raison d'avoir tenu la balance entre les puissances, sans aucune partialité ni pour les uns ni pour les autres. Il expose les faits avec netteté, & en développe les motifs, les causes & les suites avec candeur. Il vivoit dans le 17e. siècle.

CAPTAL DE BUCH, voyez GRAILLY.

CARA-MUSTAPHA, neveu du grand-visir Coprogli. Son oncle le fit élever parmi les ichoglans, ou jeunes-gens du ferrail. Il se fit aimer des eunuques, & en moins de dix ans, il fut mis au nombre des officiers de la chambre du trésor. Un jour la sultane Validé y étant allée avec l'empereur Mahomet IV, fut charmée de l'air & de la bonne mine du jeune Mustapha, en fit son amant, & lui accorda ses bonnes grâces. Ce fut par la protection de cette princesse qu'il fut élevé de dignités en dignités jusqu'à la place de grand-visir. Le sultan ajouta à ces honneurs.

celui de lui faire épouser sa fille. Son ministère auroit été aussi heureux que brillant, s'il fût moins entré dans les intrigues du ferrail. Amoureux de la princesse Basch-Cari, sœur de Mahomet, il mit tout en œuvre pour la posséder; mais inutilement. La sultane Validé, indignée du mépris de Mustapha, qu'elle avoit seule élevé, fit avorter tous les desseins de ce ministre. Mustapha, pour se venger, fit ôter à la sultane Validé la part qu'elle avoit au gouvernement de l'empire. Il n'en fallut pas davantage pour l'exposer à l'indignation de cette princesse. Elle appuya auprès du grand-seigneur les murmures qu'excitoient sa mauvaise conduite dans la guerre de Hongrie, & sa lâcheté au siège de Vienne, qu'il leva honteusement en 1683, après y avoir fait périr les meilleures troupes de l'empire Ottoman. Elle se servit enfin de la perte de Gran, pour animer les Janissaires à la révolte, & pour obliger par ce moyen le grand-seigneur à le sacrifier à la haine publique. Mahomet eut d'abord de la peine à y consentir; mais s'y voyant contraint, il lui envoya son arrêt de mort par deux agas des Janissaires, qui l'étranglerent à Belgrade le 25 décembre 1683.

**CARABANTES**, (Joseph de) né en 1628, prit l'habit de capucin dans la province d'Aragon. Sa charité & son zèle pour la propagation de la foi, l'engagerent à porter la connoissance du vrai Dieu chez les nations sauvages de l'Amérique, où il souffrit en véritable apôtre, de nombreux & pénibles

travaux. Il mourut en 1694, après avoir écrit : I. *Ars ad discendi atque docendi idiomata pro missionariis ad conversionem Indorum abeuntibus*. II. *Lexicon seu vocabularium verborum, adverbiorum, conjunctionum & interjectionum ad meliorem intelligentiam significationemque Indorum*. III. *Practica de misiones, remedio de peccadores, sacado de la divina escritura y de la ensennanza apostolica*, &c., 2 vol. in-4°; le premier imprimé à Léon, 1674; le second à Madrid, 1678. IV. *Platicas dominicales, y lecciones doctrinales de las cosas mas esenciales sobre los evangelios*, &c., 2 vol. in-4°, Madrid, 1686 & 1687. Michel de Fuentes, évêque de Lugo en Galice, trouva ce dernier ouvrage si recommandable, qu'il en ordonna une lecture publique dans toutes les paroisses de son diocèse. Diego Gonzalez de Quiroga a donné la *Vie* de ce zélé missionnaire, Madrid, 1705, in 4°, en espagnol.

**CARACALLA**, (Marc-Aurèle-Antonin) naquit à Lyon l'an 188, de Septime Sévère & de Julie. Le jour même de la mort de son pere, ses soldats le proclamèrent empereur avec Geta son frere. L'antipathie qui étoit entre ces deux princes augmentant tous les jours, Caracalla fit poignarder Geta entre les bras de Julie sa mere, qui fut teinte de son sang. Le fratricide, resté seul empereur, gagna les soldats en augmentant leur paie de moitié. Cette libéralité aveugla ces misérables : ils approuverent son crime, & déclarerent Geta ennemi du bien public. Il rentra

ensuite dans Rome avec tous ses soldats en armes, criant que Geta avoit eu envie de le tuer lui-même, & que Romulus s'étoit défait de son frere avant lui. Pour diminuer l'horreur de son crime, il fit mettre Geta au rang des dieux, se mettant fort peu en peine qu'il fût dans le ciel, pourvu qu'il ne régnât pas sur la terre : *Sit divus, dum non sit vivus*. Il chercha par-tout des apologistes de ce meurtre. Papinien fut mis à mort, pour n'avoir pas voulu, à l'exemple de Sénèque, colorer un tel forfait. *Il n'est pas si aisé, répondit-il, d'excuser un parricide, que de le commettre*. Le scélérat, déchiré par des remords continuels, fit un voyage dans les Gaules. Il troubla les peuples, viola les droits des villes, & ne s'en retira qu'après avoir inspiré une haine universelle. Ses impôts & ses exactions épuiserent toutes ses provinces. Sa mere lui reprochant ses profusions, le tyran ne lui répondit que ces mots : *Sachez que tant que je porterai cela* (en lui montrant une épée nue), *j'aurai tout ce que je voudrai*. Cette épée ne défendit pas son empire contre les barbares. Les Quades, les Allemands & d'autres peuples de la Germanie lui ayant déclaré la guerre, il acheta la paix à prix d'argent. Sa lâcheté ne l'empêcha pas de prendre le nom de *Germanique*, de *Parthique* & d'*Arabique*. Il contrefit Alexandre & Achille, & ordonna à tout le monde de l'appeller *Alexandre* ou *Antonin le Grand*. Ne pouvant imiter la valeur du héros Macédonien, il en copia les manieres, marchant comme lui la tête pen-

chée sur une épaule, & tâchant de réduire ses traits à la figure de ce conquérant. Etant allé à Alexandrie, il donna ordre à ses soldats de faire main-basse sur le peuple, pour le punir de quelques railleries lâchées au sujet de la mort de Geta. Le carnage fut, dit-on, si horrible, que toute la plaine étoit couverte de sang. La mer, le Nil, les rivages voisins en furent teints pendant plusieurs jours. Ce barbare finit par interdire les assemblées des savans & par faire murer tous les quartiers de la ville. La terre fut bientôt délivrée de ce monstre. Un centenier des Prétoriens le tua peu de tems après, l'an 217. Voyez PLAUTIEN, & la fin de l'art. CALIGULA.

CARACCIO, (Antoine) baron Romain du 17<sup>e</sup> siècle, se fit un nom par ses Poésies italiennes. Parmi ses Tragédies, on distingue *il Corradino*, imprimée à Rome en 1694. Un ouvrage plus important l'occupa; c'est son *Imperio vendicato*, poëme épique en quarante chants, imprimé à Rome en 1690, in-4°. Les Italiens le placent immédiatement après l'Arioste & le Tasse; mais les gens de goût, en admirant la facilité & l'abondance de l'auteur, mettent son poëme beaucoup au-dessous du *Roland furieux* & de la *Jérusalem délivrée*.

CARACCIOLI, (Jean-Antoine) natif de Melphes, d'une famille illustre, fut le dernier abbé régulier de S. Victor de Paris en 1543. Il tyrannisa ses confreres, & se vit obligé de permuter son abbaye en 1551 avec l'évêché de Troyes. Il s'étoit fait connoître d'abord

avantageusement par son *Miroir de la vraie Religion*, Paris, 1544, in-16; mais il ternit ensuite sa réputation par son attachement aux nouvelles opinions. Il prêcha le calvinisme à ses diocésains, & les scandalisa en se mariant. Il mourut en 1569, à Château-Neuf sur Loire, méprisé des deux partis.

CARACCIOLI, (César Eugenio) de la même famille que le précédent, florissoit dans le 17<sup>e</sup> siècle, & se fit connoître par quelques ouvrages. Le plus considérable est une *Histoire Ecclésiastique de Naples*, en italien, 1654, 1 vol. in-4°. Charles Lellis y fit un vol. in-4° d'augmentations. Cette Histoire est peu commune en Italie. On estime aussi sa *Description du royaume de Naples*, 1661, in-4°, en italien.

CARAFFA, (Charles) fondateur de la congrégation des Ouvriers-Pieux, étoit de l'illustre maison de Caraffa. Né en 1561, il se fit Jésuite; mais de fréquentes maladies l'obligèrent de sortir de la société cinq ans après son entrée. Il prit alors le parti des armes, & se distingua par sa bravoure. Agé de 34 ans, il ressentit un grand dégoût du siècle, & embrassa l'état ecclésiastique en 1599. Depuis ce tems, il mena une vie très-austère, & se livra entièrement aux exercices de la charité & de l'apostolat. Lorsque les malades ne l'occupoient point dans les hôpitaux, il instruisoit le peuple dans les places publiques, & travailloit à la conversion des pécheurs. Il établit à Naples plusieurs maisons de repentis à l'imitation de celle que S. Ignace avoit établie à Rome.

Il fut fait supérieur des Cathédumenes & du séminaire de Naples qu'il réforma, & fonda une congrégation pour les missions. Le pape Grégoire XV approuva ce nouvel institut sous le titre de *Congrégation des Ouvriers-Pieux*. Quelque tems avant sa mort, il se retira dans une solitude, pour ne vaquer qu'à son propre salut, & il y mourut le 8 septembre 1633. Ces *Ouvriers* ne font point de vœux, leur vie est très-austère; cette congrégation n'est pas nombreuse.

CARAFFE, (Antoine) de l'illustre maison de ce nom, aussi distingué par ses lumières que par son rang, partagea la disgrâce de sa famille sous Paul IV, & alla chercher un asyle à Padoue; le pape Pie V le rappella, & le fit cardinal en 1568, & quelque tems après il fut mis par Sixte V à la tête des éditeurs de la *Bible des Septante*. Elle fut publiée par ses soins, avec la Préface & les Scholies de Pierre Morin, à Rome, 1587, in-folio. Cette Bible fut traduite en latin, & parut à Rome en 1588, in-fol. L'une & l'autre sont rares. Le P. Morin en a donné une nouvelle édition à Paris en 1628, 3 vol. in folio. Il y a joint le nouveau Testament en grec & en latin. Ce savant cardinal traduisit, de grec en latin: *Catena veterum Patrum, in Cantica Veteris & Novi Testamenti. Commentaria Theodoretii in Psal. S. Gregorii Nazianzeni Orationes.*

CARAFFE, voyez l'article PIE IV.

CARAGLIO, (Jean-Jacques) graveur en pierres fines, originaire de Vérone, se fit éga-

lement connoître par ses rampes, ses gravures & ses médailles. Sigismond I, roi de Pologne, l'appella à sa cour, employa ses talens & les récompensa.

**CARAMUEL DE LOBKOWITS**, (Jean) cistercien, né à Madrid en 1606, d'un pere Flamand & d'une mere Allemande, fut envoyé aux Pays-Bas avec le titre d'abbé & comte de Melrose en Ecoffe, & celui de vicaire-général de l'abbé de Cîteaux dans les isles Britanniques. En 1638, il fut reçu docteur en théologie à Louvain. Il fut l'un des premiers qui se déclarerent contre l'*Augustinus* de Janfenius, & qui reçurent avec respect les décrets d'Urban VIII qui le condamnoient. Il eut beaucoup à souffrir à cette occasion, selon ce qu'il rapporte lui-même. Quelque tems après il fut abbé de St.-Disibode ou Dissembourg dans le Bas-Palatinat. Ses premiers soins furent d'y réparer les désordres que l'hérésie y avoit causés; il y travailla avec un zele infatigable & un succès éclatant à la conversion des hérétiques. L'archevêque de Mayence le prit pour son suffragant, & il fut décoré du titre d'évêque de la Mysie. Il fut ensuite vicaire-général de l'archevêque de Prague. Cette ville étant assiégée par les Suédois en 1648, il crût que sa qualité de Religieux ne devoit pas l'empêcher de prendre les armes pour la défendre contre des hérétiques. Il se distingua tellement à la tête d'une compagnie d'ecclésiastiques, qu'il reçut en récompense un collier d'or de l'empereur. Caramuel avoit

déjà signalé son courage & son industrie à Louvain en 1635, & à Frankental dans le Palatinat, où il avoit fait le rôle d'ingénieur & mis à profit les connoissances qu'il avoit dans les mathématiques. La tranquillité étant rendue à la Bohême, il travailla à la conversion des Protestans, & suivant le témoignage du cardinal de Harrach, archevêque de Prague, il en convertit jusqu'à vingt-cinq mille. Son zele & ses succès lui procurerent l'évêché de Koenigsgratz en Bohême; mais il n'en eut que le titre, les revenus étant entre les mains des Luthériens. Alexandre VII lui donna l'évêché de Campagna dans le royaume de Naples en 1657. Il s'y fixa jusqu'en 1673; vers la fin de cette année il fut pourvu de celui de Vigevano entre Milan & Pavie; c'est là qu'il finit ses jours le 8 septembre 1682. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont on voit le catalogue dans le tome 29e. des *Mémoires du P. Nicéron*; on distingue sa *Trithemii Steganographia vindicata*, Nuremberg, 1721, in-4°, & sa *Théologie*, 7 vol. in-fol., &c. On trouve ses décisions morales trop peu séveres; & ce n'est pas sans raison qu'il tient un des premiers rangs parmi les casuistes relâchés. Il étoit un des plus ardens défenseurs du probabilisme, pour lequel il publia une *Apologie*. Voyez PASCAL, BUSEMBAUM, ESCOBAR.

**CARANUS**, premier roi de Macédoine, & le septieme des Héraclides depuis Hercule, selon la fable, chassa Midas, fonda sa monarchie vers l'an

894 avant J. C. Depuis lui, jusqu'à Alexandre-le-Grand, on compte ordinairement 23 rois.

**CARAVAGE**, (Michel-Ange de) dont le nom étoit Amerigi, naquit dans le château de Caravage dans le Milanès, en 1569. Il commença d'abord par porter le mortier aux peintres qui peignoient à fresque, & finit par être un des plus grands artistes d'Italie. Il dut tout à la nature, ses talens & ses progrès; mais il reçut d'elle en même tems une humeur querelleuse & satyrique, qui remplit sa vie d'amertume. Ayant appelé en duel le Jospin, & celui-ci refusant de se battre, il alla à Malte pour se faire recevoir chevalier servant. Les faveurs de cet ordre ne purent contenir son caractère. Il insulta un chevalier de distinction, & fut mis en prison. S'étant sauvé à Rome, où il avoit déjà tué un jeune-homme, il eut encore quelques affaires fâcheuses, & mourut sans secours sur un grand chemin en 1609, à l'âge de 40 ans. Ce peintre n'avoit point d'autre guide que son imagination souvent déréglée. Delà le goût bizarre & irrégulier qui regne dans ses ouvrages. Il vouloit être singulier, & n'avoit pas de peine à y réussir. Il eut d'abord le pinceau suave & gracieux du Giorgion, qu'il changea pour un coloris dur & vigoureux. S'il avoit un héros ou un saint à représenter, il le copioit sur quelque paysan. Il imita la nature, à la vérité; mais non pas, dans ce qu'elle a de gracieux & d'aimable.

**CARAUSIUS**, tyran en An-

gleterre dans le troisieme siecle, étoit né en Flandre d'une famille obscure. De grands talens pour la guerre de terre & de mer le firent distinguer dans celle que Maximilien Hercule fit aux Bagaudes. Cet empereur lui confia le commandement d'une flotte, chargée de défendre les côtes de la Gaule Belgique & de la Bretagne. Mais ayant appris qu'il se ménageoit un parti chez les peuples voisins, il ordonna de le faire mourir. Carausius, en secret averti de cet ordre, passa avec sa flotte en Angleterre en 287, & s'y fit reconnoître empereur. Il gagna le cœur de ces insulaires, & les forma aux armes & à la discipline. En vain Maximilien, deux ans après, vint l'attaquer avec une flotte formidable, il fut battu, & obligé de lui laisser, par un traité, la Grande-Bretagne, pour la défendre contre les barbares. Il associa ensuite l'usurpateur à la puissance souveraine, en lui confirmant le titre d'Auguste. Carausius n'en jouit pas long-tems. Un de ses officiers, nommé Allactus, l'assassina en 294, & se revêtit de la pourpre impériale, quoiqu'il n'eût pas ses talens. Carausius joignoit à une imagination vive, à un caractère ferme, le génie d'un grand politique & le courage d'un héros. Il fit rétablir, pendant la paix qu'il s'étoit procurée, la muraille de Septime Sévere. Il avoit environ 50 ans lorsqu'il fut assassiné. Génébrier a donné l'*Histoire* de cet empereur, Paris, 1740, in-4°.

**CARAZZOLE**, (Joannin) natif d'Ombrie en Italie, d'une famille fort médiocre, fut un

iste exemple des caprices de la fortune. Devenu secrétaire de Jeanne II, reine de Naples, au commencement du quinzième siècle, il plut, ainsi que beaucoup d'autres, à cette princesse, qui l'aima passionnément. Elle lui donna, comme en dot, le duché de Meli, & la charge de grand-connétable du royaume; mais une si haute élévation eut une fin des plus tragiques. Cette reine le dépouilla de tous ses biens & de tous ses honneurs, & le fit mourir avec autant de cruauté, qu'elle avoit eu d'amour pour lui. Pogge assure que ce fut Carazzole qui se chargea d'assassiner Jean Caraccioli, grand-général du royaume de Naples, qui avoit profité de la passion de la reine à son égard, pour augmenter ses biens & dominer dans l'état.

CARCAVI, (Pierre de) conseiller au parlement de Toulouse, puis conseiller au grand-conseil à Paris, & garde de la bibliothèque du roi, naquit à Lyon, & mourut à Paris en 1684. Il fut ami de Fermat, de Pascal & de Roberval. On trouve plusieurs de ses lettres dans le *Recueil* de celles de Descartes, avec lequel il s'étoit brouillé, après une liaison fort étroite. Carcavi étoit bon mathématicien.

CARDAN, (Jerôme) naquit à Pavie en 1501, d'une mere qui l'ayant eu hors du mariage, tenta vainement de perdre son fruit par des breuvages. Il vint au monde avec des cheveux noirs & frisés. La nature lui accorda un esprit pénétrant, accompagné d'un caractère beaucoup moins heureux. Bizarre, inconstant, opiniâtre,

il se piquoit, comme Socrate, d'avoir un démon familier; & son démon, s'il en eut un, fut moins sage encore que celui du philosophe Grec. Abandonné à sa mobile raison & à son humeur, il ne fit que grossir la liste des prétendus sages qui ont cru pouvoir se passer des leçons religieuses & de l'éternelle sanction des vertus. Après avoir signalé sa folie, autant que son savoir dans la médecine & les mathématiques, à Padoue, à Milan, à Pavie, à Bologne, il se fit mettre en prison dans cette dernière ville. Dès qu'il eut sa liberté, il courut à Rome, obtint une pension du pape, & s'y laissa mourir de faim en 1576, pour accomplir son horoscope. Il avoit promis de ne pas vivre jusqu'à 75 ans, il voulut tenir parole. Ses *Œuvres*, recueillies en 1663 par Charles Spon, en 10 vol. in-fol., sont une immense compilation de rêveries & d'absurdités. Son principal ouvrage est le *Traité de la subtilité*, attaqué par Jules Scaliger dans ses *Exercitations*, souvent avec justesse, & quelquefois sans raison. L'édition la plus rare de ce *Traité* est celle de Nuremberg en 1550, in-fol. Richard-le-Blanc le traduisit en françois, 1556, in-4°. Son *traité De rerum varietate*, Bâle, 1557, in-folio, présente également des vérités intéressantes & des faussetés révoltantes. Cardan étoit un géometre très-médiocre. Il perfectionna la théorie des problèmes du troisième degré, grace aux lumieres de Tartalea, célèbre mathématicien, dont il s'attribua les découvertes en vrai plagiaire. La manie de l'astrologie judiciaire

éclate dans tous ses traités astronomiques. Il attribuoit à son étoile ses impiétés, ses méchancetés, ses dérèglements, son amour pour les femmes, sa passion pour le jeu, &c. Le P. Kircher, dans son *Mundus subterraneus*, le représente comme un homme épris de la démonomanie, & sacrifiant aux curiosités sacrilèges de la magie; esprit foible, inquiet, & sujet aux plus étranges écarts. Bayle n'en donne pas une idée plus avantageuse. « Cardan, dit-il, étoit » d'une humeur très-inconfiante; mais on connoitra bien » mieux les bizarreries de son » esprit, si nous examinons ce » qu'il nous apprend lui-même » de ses bizarreries & de ses » mauvaises qualités. Cette » seule ingénuité nous apprend » que son ame fut frappée à un » coin tout particulier. Il nous » apprend qu'il a voulu quelquefois se tuer lui-même, qu'il » se plaisoit à rôder toutes les » nuits dans les rues; qu'il n'alloit pas jusqu'à l'excès dans » les plaisirs de l'amour; mais » que s'il en prenoit au-delà du » (prétendu) nécessaire, cela » ne l'incommodoit pas beaucoup; que rien ne lui étoit » plus agréable que de tenir des » discours qui chagrinaient la » compagnie; qu'il débitoit à » propos & hors de propos tout » ce qu'il savoit; qu'il aimoit » les jeux de hasard jusqu'à y » passer les journées entières, » au grand dommage de sa famille & de sa réputation; car » il jouoit même les meubles » & les bijoux de sa femme. Il » raconte toutes ces choses & » plusieurs autres avec la dernière naïveté. Je ne doute

» pas néanmoins que si nous » avions sa vie faite par un » autre, nous n'y trouvassions » beaucoup plus de choses ignominieuses qu'on n'en trouve » dans celle-ci ».

CARDAN, (Jean-Baptiste) fils aîné du précédent, docteur en médecine comme lui, eut la tête tranchée à 26 ans, en 1560, pour avoir empoisonné sa femme, jeune personne sans biens, dont il s'étoit dégoûté peu de tems après le mariage. C'est à cette occasion que son pere fit son traité: *De utilitate ex adversis capienda*; De l'utilité que l'on doit retirer des adversités. On a du fils un traité *De fulgure*, & un autre *De abstinentia ciborum fetidorum*, imprimés avec les ouvrages de son pere. Voyez le 14e. volume des *Mémoires du P. Nicéron*, page 249.

CARDI, peintre, voy. CIVOLI.

CARDINAL, (Pierre) prêtre & poète Provençal, natif d'Argence, près de Beaucaire, se chargea de l'éducation de la jeunesse de Tarascon. Charles II, roi de Naples & de Sicile, exempta cette ville de tout subside pendant dix ans, à condition qu'elle entretiendrait l'homme de lettres qui saisoit fleurir leur pays par ses soins & ses talens. Cardinal réussissoit dans tous les genres de littérature. On a de lui: *Las Lauzours de la Dama d'Argensa*.

CARDONE, (Jean-Baptiste) évêque de Tortose, mort en 1590, publia quatre *Traitéshistoriques & critiques*, Tarragone, 1587, in-4°: le premier est un avis au roi Philippe II, pour bien dresser sa bibliothe-

C A R

que de l'Escorial ; le second est un traité de la Bibliothèque du Vatican ; le 3e. concerne les ouvrages des hérétiques ; le 4e. traite des dyptiques. Ils sont rares.

CARDONNAY, voy. VACQUETTE.

CARDONNE, (Dominique) passa une partie de sa vie dans le Levant. De retour en France, il fut fait secrétaire interprète du roi, garde des manuscrits de sa bibliothèque, censeur & professeur royal pour les langues turque & persanne. Il mourut à Paris le 25 décembre 1783. Ses ouvrages sont : I. *Mélanges de Littérature orientale, traduits de différens manuscrits turcs, arabes & persans*, Paris, 1772, 2 vol. in-12. Ouvrage d'un but vraiment louable. Tandis que quelques philosophes représentent les Asiatiques comme beaucoup plus vertueux que nous, d'autres assurent que la vertu est un être fantastique qui ne se trouve nulle part. Dans cette collection on prouve que les hommes que nous croyons barbares, & qui le sont effectivement à bien des égards, sont susceptibles de tout ce qu'on admire chez les peuples policés ; que le crime est haï chez eux comme chez les autres nations ; & que sur la surface de la terre tout se rapporte à deux points, l'horreur du vice, & l'éloge de la vertu. « Peu importe », dit un auteur, que « l'on se trompe quelquefois dans la recherche & la fuite de ces deux êtres si opposés, par des apparences illusoires & des préjugés nationaux ; c'est toujours la vertu que l'on cherche, & le vice que

C A R 543

» l'on fuit ». II. *Histoire de l'Afrique & de l'Espagne, sous la domination des Arabes, composée sur différens manuscrits arabes*, Paris, 1765, 3 volum. in-12. Cet ouvrage réellement traduit des auteurs arabes, est un morceau neuf & intéressant, sur-tout pour l'histoire d'Espagne. III. *Contes & Fables Indiennes*, un vol., que l'on joint à deux autres composés par Petits de La Croix.

CARDUCHO, (Vincent) gentilhomme Florentin, se fit un nom par son talent dans la peinture. Il fut appelé en Espagne, où il peignit les galeries du château de Pardo, & mourut à Madrid en 1638, à 70 ans, après avoir été honoré du titre de peintre de Philippe III & de Philippe IV.

CAREL, (Jacques) plus connu sous le nom de Lerac, qui est l'anagramme de son nom, naquit à Rouen. Son poëme intitulé : *Les Sarrasins chassés de France*, dont le héros est Childebrand, fit naître ces quatre vers de Boileau :

O le plaisant projet d'un poëte ignorant,  
Qui de tant de héros va choisir Childebrand !  
D'un seul nom quelquefois le son dur et bizarre  
Rend un poëme entier ou burlesque, ou barbare.

L'abbé Carel fit des efforts de génie, pour justifier le choix de son héros contre le satyrique.

Il voulut prouver que le nom de Childebrand avoit quelque conformité avec celui d'Achille ; ce qui fit rire beaucoup sans cesser d'être vrai. Car d'abord la principale syllabe qui fixe, pour ainsi dire, le son du mot,

s'y trouve, & si les oreilles étoient aussi accoutumées au son du héros françois, qu'à celui du grec, elles ne le trouveroient pas plus *bizarre*. Le caustique Boileau prenoit quelquefois un sarcasme pour de la critique.

CAREW, (Richard) d'une famille distinguée, né en 1555, fit ses études à Oxford, voyagea en France, & fut fait à son retour schériff de la province de Cornouailles, dont il donna une savante *Description*. L'estime qu'on en fait lui a mérité une nouvelle édition à Londres, 1769, in-4°. Il étoit proche parent de Georges CAREW, célèbre vice-roi d'Irlande, qui se distingua dans les guerres qui agiterent ce royaume depuis l'an 1599 jusqu'en 1602, & dont on a publié l'*Histoire* en anglois, sous le titre de *l'Irlande pacifiée*, Londres, 1633, in-folio, que quelques lexicographes lui attribuent mal-à-propos, puisqu'elle a pour auteur Thomas Stafford.

CARIBERT ou CHERBERT, roi de Paris, succéda à son pere Clotaire I en 561, & mourut à Paris en 567. Ami des belles-lettres, il parloit le latin comme sa langue naturelle. Zélé pour l'observation des loix, il ne s'occupoit que du bonheur & de la tranquillité de ses sujets. Roi pacifique, mais jaloux de son autorité, il favoit la soutenir avec autant de dignité que de fermeté. — Il ne faut pas le confondre avec

CARIBERT ou Charibert, roi d'Aquitaine, frere de Dagobert I, qui mourut au château de Blaye en 630, & dont Chilperic, son fils aîné, fut mis à

mort par ordre de son oncle. Ce prince laissa encore deux enfans qui lui survécurent. Le premier, appelé Bogges, a été la tige d'une longue suite de princes, dont la postérité s'est perpétuée jusqu'à Louis d'Armagnac, duc de Némours, tué à la bataille de Cérignoles en 1503.

CARIGNAN, voy. SAVOIE.

CARIN, (Marc-Aurele) fils de l'empereur Carus, qui le nomma César en 282 & l'envoya dans les Gaules. Carin s'y souilla de crimes & de débauches, & s'opposa à Dioclétien; mais après plusieurs combats, il fut tué en Mœsie l'an 285, par un tribun dont il avoit séduit la femme. C'étoit un prince d'un esprit foible & d'un cœur corrompu. Il porta le déshonneur dans la plupart des familles des Gaules, & accabla les peuples d'impôts. Sans égards pour les hommes respectables que son pere lui avoit donnés pour conseil, il les chassa de sa cour, & mit à leur place les vils compagnons de ses plaisirs & les ministres de ses exactions. Il ôta la vie au préfet du prétoire, & donna sa dignité à un homme de la lie du peuple. Un simple notaire, qui le servoit dans ses débauches, fut élevé au consulat. Ce prince, se faisant un jeu des liens sacrés de l'hymen, avoit épousé neuf femmes, qu'il répudioit à mesure qu'il s'en dégoûtoit, & même pendant le tems de leur grossesse.

CARLE, (le général) né dans un village des Cévennes, passa dans les pays étrangers après la révocation de l'édit de Nantes. Il servit le roi Guillaume,

## C A R

laume, la reine Anne, le roi de Portugal, les Etats-Généraux. Il prit Alcantara, conduisit le siege de Salamanque, défendit Barcelone contre Philippe V, & fit cette retraite de l'Andalousie, que le maréchal de Berwick mettoit au nombre des plus belles.

**CARLENCAS**, voyez JUVENAL.

**CARLETON**, (Dudley) Anglois, né le 10 mars 1573, fut ambassadeur à Venise, à Turin, en France, & dans les Provinces-Unies. Après avoir rempli avec célébrité les fonctions de ministre, il mourut le 15 février 1632. Le lord Royston a publié : *La Correspondance de Carleton pendant son ambassade en Hollande, depuis 1616 jusqu'en 1620*, Londres, 1757, in-4°. On en a donné une traduction en françois, 3 vol. in-12. On y trouve une relation détaillée des troubles que les querelles des Arminiens & des Gomaristes occasionnerent en Hollande. Ce recueil de lettres fournit aussi des éclaircissemens sur la guerre de Bohême en 1620.

**CARLIER**, (Jean-Guillaume) peintre, né à Liege en 1640, fut disciple de Bertholet Flémale, & égala presque son maître en peu de tems. Il mourut à l'âge de 35 ans, l'an 1675. Les tableaux que l'on a de lui, entr'autres le Martyre de saint Denis, représenté dans le plafond de la collégiale de ce nom, à Liege, montrent qu'il auroit été un des premiers peintres de l'Europe, si la mort ne l'avoit moissonné dans un âge si peu avancé.

Tome II.

## C A R 545

**CARLOMADERNO**, voyez MADERNO.

**CARLOMAN**, fils aîné de Charles Martel, & frere de Pepin le Bref, gouverna avec sagesse, & restitua à l'Eglise tout ce que son pere lui avoit enlevé. Il quitta le sceptre pour se faire moine du Mont-Cassin. Il s'étoit fait un nom dans le monde par sa valeur & ses vertus: il s'en fit un dans le cloître par sa vie humble & pénitente. Il mourut à Vienne en Dauphiné en 755. Son corps fut porté au Mont-Cassin, où il a été trouvé en 1628.

**CARLOMAN**, fils de Pepin le Bref, & frere de Charlemagne, fut roi d'Austrasie, de Bourgogne, & d'une partie de l'Aquitaine, en 768. Par sa mort arrivée en 771, Charlemagne devint maître de toute la monarchie françoise.

**CARLOMAN**, fils de Louis le Begue, & frere de Louis III, eut l'Aquitaine & la Bourgogne en partage, en 879. Ces deux princes, unis de cœur & d'intérêts, battirent souvent les Normands. Louis III étant mort en 882, Carloman devint seul roi de France, & mourut lui-même d'une blessure qu'un sanglier lui fit à la chasse en 884.

**CARLOMAN**, fils de Louis le Germanique, partagea le royaume de Baviere avec ses freres Louis & Charles. Il fut encore roi d'Italie & empereur. Il mourut en 880, sans laisser d'enfans de son épouse légitime.

**CARLONE**, (Jean) peintre Génois, né en 1590, mort à Milan en 1630, peignoit parfaitement le raccourci. Tout ce qui sortoit de son pinceau avoit

M m

la grandeur, de la force & de la correction. Le plafond de l'Annonciade de Genes, sur lequel il a représenté l'histoire de la Vierge, est un très-beau morceau. Jean-Baptiste, son frere, finit les ouvrages qu'il avoit laissés imparfaits. Celui-ci mourut en 1659. Cette famille a produit plusieurs autres peintres & sculpteurs.

CARLOS, (Don) fils de Philippe II, roi d'Espagne, parut dès son bas-âge violent dans toutes ses passions. Son aïeul Charles-Quint se rendant à sa solitude de S. Juste, le vit un moment à Valladolid, en fut très-mécontent, & n'en augura rien de bon. Il déplut également à son pere par son caractère indocile, faux, hautain, & des vices qui annoncerent dès-lors des suites funestes. Il traita avec les rebelles de Hollande, & leur promit de partir dans quelque tems pour se mettre à leur tête. Il fit mettre dans la ruelle de son lit un coffre rempli d'armes à feu. Il se fit faire de petits pistolets d'invention nouvelle, pour porter toujours sur lui, sans qu'on les pût voir; & il commanda à un fameux ouvrier François de lui faire, pour sa chambre, une serrure à secret qui ne se pût ouvrir que par dedans. Philippe, instruit & alarmé des précautions qu'il prenoit, résolut de s'assurer de sa personne. L'ouvrier de cette serrure extraordinaire, trouva le moyen de l'ouvrir. Le roi entra pendant la nuit dans la chambre de Don Carlos. Le malheureux prince dormoit si profondément, que le comte de Lerme put ôter, sans l'éveiller, les pistolets qu'il te-

noit sous son chevet. Il alla s'asseoir ensuite sur le coffre où étoient les armes à feu. Le prince, ayant été éveillé avec peine, s'écria qu'il étoit mort: le roi lui dit, *que tout ce qu'on faisoit étoit pour son bien.* Mais Don Carlos, voyant qu'il se faisoit d'une cassette pleine de papiers qui étoit sous son lit, & qui contenoit des choses étranges, entra dans un désespoir si furieux, qu'il se jeta tout nud dans un brasier, que ses gens avoient laissé allumé dans la cheminée, à cause du froid extrême qu'il faisoit alors. Il fallut l'en tirer de force, & il parut inconsolable de n'avoir pas eu le tems de s'y étouffer. On démeubla d'abord sa chambre, & pour tout meuble on n'y laissa qu'un méchant matelas à terre. Aucun de ses officiers ne parut depuis en sa présence. On lui fit prendre un habit de deuil; il ne fut plus servi que par des hommes vêtus de même. Le roi ayant vu ses desseins & ses intelligences par les papiers dont il s'étoit saisi, lui fit faire son procès, & il fut condamné à mort. On prétend qu'il se fit ouvrir les veines dans un bain; d'autres disent qu'il fut empoisonné ou étranglé. On place sa mort le 24 juillet 1568. On a observé que cette année, ainsi que la nature du crime attribué à Don Carlos, sont exprimés dans ce vers d'Ovide au 1er livre des Métamorphoses:

FILIUS ANTE DIEM PATRIOS  
INQUIRIT IN ANNOS.

Quelques auteurs ont cru que Philippe s'étoit porté à cette dure extrémité par la décou-

verte la plus accablante pour un roi, un mari & un pere. On dit qu'il découvrit que le prince aimoit & étoit aimé de la reine Elisabeth : ce qu'il y a de certain, c'est que cette princesse mourut peu de tems après. M. de Thou, en parlant de la mort de Don Carlos, observe que « Philippe n'y donna les mains, que lorsqu'il se fut convaincu qu'il ne lui restoit plus aucun moyen de corriger son fils & de sauver l'état; & que malgré tout cela il lui eût conservé la vie, si le malheureux prince devenu furieux par la découverte de ses crimes, ne se fût efforcé en différentes manieres de se tuer soi-même; que Philippe, avant la mort de l'enfant, rendit compte au grand & saint pontife Pie V, des circonstances accablantes où il se trouvoit & de la conduite qu'il croyoit devoir y tenir, &c.; que le pape fit le plus grand éloge du monarque, &c ». On trouve tout cela écrit d'une maniere intéressante & bien détaillée, qui porte l'empreinte & qui inspire la confiance de la vérité, dans le 43<sup>e</sup> livre de l'Histoire de ce célèbre président, tome II, page 506 & suiv., édition de Geneve, 1620. L'abbé Nonotte observe que les détracteurs de Philippe ont bêtement marché à la suite de quelques poètes & chansonniers, & n'ont consulté ni les faits connus, ni des historiens dignes de quelque croyance; observation qu'il prouve particulièrement par les fables répandues sur la mort de Don Carlos. « Le premier auteur François, dit-il, qui en

ait parlé, est un poète qui fit un millier de vers sur ce sujet, & qui les adressa à Henri III, pour l'engager à venger la mort de la reine sa sœur, qu'il supposoit avoir été empoisonnée après la mort de Don Carlos. Son imagination a été le flambeau à la lueur duquel ont marché nos faiseurs de nouvelles, & ensuite nos historiens (voyez PHILIPPE II). L'abbé de St-Réal a donné l'*Histoire de Don Carlos*; roman calomnieux, où l'auteur avance les faits les plus manifestement faux, pour dénigrer la mémoire de Charles-Quint & de Philippe; comme le remarque Bayle lui-même, article *Charles-Quint*, note R.

CARLOSTAD ou CAROLSTAD, (André-Rodolphe) dont le véritable nom étoit *Bodenslein*, chanoine, archidiacre & professeur de théologie à Wittenberg, donna le bonnet de docteur à Martin Luther, & lia amitié avec lui. Un jour qu'ils étoient à table, il paria, le verre à la main, qu'il renouvellerait les opinions de Bérenger contre la présence réelle. Il tint parole, il écrivit : mais il donna dans la plus grande des absurdités, en disant que ces paroles de Jesus-Christ dans la Cene : *Ceci est mon corps*, ne se rapportoient pas à ce qu'il donnoit; mais qu'il vouloit seulement se montrer assis à table. C'étoit un fanatique bouillant & singulier. Il se livroit à tout le monde, & personne ne le vouloit. Il erra long-tems de ville en ville, persuadant aux écoliers de mépriser les sciences, de ne s'attacher qu'à la

Bible, de brûler tous leurs livres & d'apprendre quelque métier. Il leur en donna l'exemple, en se faisant laboureur. Il fut le premier ecclésiastique d'Allemagne qui se maria publiquement. Cette cérémonie se fit avec beaucoup de profanation. Ses disciples firent des oraisons propres pour ce mariage, & les chanterent à la Messe. La première commençoit ainsi : *O Dieu qui, après l'extrême aveuglement de vos prêtres, avez daigné faire la grace au bienheureux Carlostad d'être le premier qui ait osé prendre femme, sans avoir égard aux loix du Papisme; nous prions, &c.* Il se retira à Bâle après avoir vu Zuingle, & y mourut dans la misère en 1541. On a de lui beaucoup d'ouvrages de controverse, méprisés des Catholiques & peu estimés des Protestans.

CARMAGNOLE, (Francois) fut ainsi appelé du lieu de sa naissance; d'abord réduit à garder les pourceaux, il parvint, de cette profession ignoble, à la dignité de général de Philippe Visconti, duc de Milan. Il soumit à l'obéissance de ce prince, Parme, Crémone, Bresse, Bergame, &c. Son mérite lui avoit acquis le commandement; l'envie l'en dépouilla. Carmagnole retiré chez les Vénitiens, & devenu général de leur armée, marcha contre son prince, & l'obligea à demander la paix. Ses services ne l'empêcherent point d'être traité comme un perfide. Ayant été battu dans un combat naval, on l'accusa de quelque intelligence avec l'ennemi; & sur cette accusation très-peu

fondée, on lui coupa la tête en 1422. Son véritable crime étoit d'avoir traité les grands, d'orgueilleux dans la paix, & de lâches dans la guerre.

CARNÉADES, de Cyrene, fondateur de la troisième académie, apôtre du pyrrhonisme comme Arcefilas, mais d'un pyrrhonisme plus raisonnable. Il admettoit des vérités constantes, inaltérables, fondées sur l'essence même de Dieu, mais obscurcies par tant de ténèbres, que l'homme ne pouvoit démêler la vérité parmi les faussetés dont elle étoit entourée. Il consentoit que la vraisemblance nous déterminât à agir, pourvu qu'on ne prononçât sur rien d'une manière affirmative. Les Stoïciens, & surtout Chrysippe, eurent en lui un adversaire redoutable; mais il les réfuta avec beaucoup de retenue, disposant son esprit à les combattre par une prise d'ellébore, & avouant que sans Chrysippe il n'auroit pas été ce qu'il étoit. Par une vaine envie de se faire remarquer, commune à tous ces vieux sages, il négligeoit le soin de son corps, & laissoit croître ses cheveux & ses ongles. Il faisoit semblant d'oublier de manger, & il falloit que sa servante lui mit les morceaux à la main, & souvent à la bouche. La morale lui parut préférable à la physique: aussi s'y appliqua-t-il davantage. Il avoit souvent à la bouche cette maxime, remarquable dans un païen, quoique très-inférieure à celles que l'Evangile établit sur l'amour de nos ennemis: *Si l'on savoit, disoit-il, qu'un ennemi vint s'asseoir sur de l'herbe qui cacheroit un*

*aspic, on agiroit en mal-honnête homme si l'on ne l'en avertissoit pas, quand même notre silence ne pourroit pas être repris publiquement. Ayant su qu'Antipater, son antagoniste, s'étoit détruit par le poison: Qu'on m'en donne aussi!* s'écria-t-il. — *Et quoi?* lui dit-on. — *Du vin miellé,* répondit-il, ayant bientôt réprimé cette saillie de courage. Carnéades étoit surtout fort éloquent. Les Athéniens ayant été condamnés à payer cinq cents talens pour avoir pillé la ville d'Orope, ce philosophe député à Rome parla avec tant de force, que Caton, se défiant des charmes de ses discours: *Renvoyez,* dit-il, *ce Grec; il semble que les Athéniens, en le chargeant de leurs affaires, aient voulu triompher de leurs vainqueurs.* Carnéades mourut âgé de 85 ans, la quatrième année de la CLXII olympiade, la 129e avant J.C., regrettant fortement la vie. Il y eut à sa mort une éclipse de lune: *Comme si le plus bel astre après le soleil* (dit froidement le plat historien Diogene Laërce) *eût pris part à cette perte.*

CARNEIRO, (Antoine) Portugais, né à Fronteira, dans le diocèse d'Elvas, chevalier & procureur de l'ordre de Calatrava, fut trésorier de l'armée de Philippe II en Flandre, en 1585. Il est auteur de *l'Histoire des guerres de Flandre depuis l'an 1559 jusqu'à l'an 1609*, Bruxelles, 1625, in-fol. en espagnol.

CARO, (Annibal) né à Citranova en Istrie en 1507, fut successivement secrétaire de plusieurs prélats, puis du duc de Parme, & enfin de Pierre-

Louis Farnese. Ce prince le députa vers Charles V, pour une commission importante. Caro, aussi bon négociateur que grand poète, s'en acquitta avec succès. Peu de tems après son retour en Italie, son maître ayant été tué par les Plaisantins ses nouveaux sujets; les cardinaux Alexandre & Ranuce, & le duc Octave Farnese, se disputèrent Caro. Canonicats, prieurés, abbayes, commanderies même de l'ordre de Malte, tout lui fut prodigué. Il étoit trop heureux; l'envie l'attaqua: mais son principal ennemi, ayant été convaincu d'erreurs capitales, fut condamné comme hérétique par le saint-office, & échappa difficilement aux peines qu'il méritoit. Caro, accablé d'infirmités & dégoûté du métier de courtisan, quitta ses protecteurs, & finit sa vie dans l'étude & la retraite en 1566. Sa mémoire est encore chère aux gens-de-lettres d'Italie, par les excellentes productions dont il les a enrichis. Les principales sont: I. Une traduction de *l'Enéide de Virgile*, en vers italiens, que la pureté & l'élégance du style, la fidélité & le choix des expressions ont fait mettre à la tête des ouvrages qui font le plus d'honneur à leur langue. L'édition la plus rare est celle de Venise, 1581, in-4°. Il y en a eu plusieurs autres: une des meilleures est celle de Paris, 1765, 2 vol. in-8. II. Un recueil de ses Poésies, imprimé à Venise en 1584, in-4°. La langue Toscane s'y montre dans toute sa beauté. Les grands seigneurs, les gens-de-lettres firent sur-tout un accueil favorable à ses sonnets.

On le compara à Pétrarque & à Bembo, & il soutint quelquefois le parallèle. III. Des traductions de quelques auteurs sacrés & profanes, des Oraisons de S. Grégoire de Nazianze & de S. Cyprien, de la Rhétorique d'Aristote, des *Pastorales* de Longus, imprimées pour la première fois à Parme en 1786, in-4°, par les soins de M. le marquis de Breme, ambassadeur du roi de Sardaigne à Naples, qui étoit le possesseur du manuscrit: on a déjà remarqué que les mœurs n'ont point gagné à la publication de cette traduction, &c. IV. Deux volumes de Lettres, regardées par les Italiens comme des modèles en ce genre. Elle furent imprimées à Venise, en 1582, in-4°; & elles ont reparu à Padoue en 1749, en 3 vol. in-8°, avec la Vie de l'auteur.

CARON, (Pierre) l'un des premiers imprimeurs de France, & connu des bibliographes pour avoir publié le premier ouvrage imprimé en françois; c'est une traduction de l'*Aiguillon de l'Amour divin*, de saint Bonaventure, Paris, 1474. L'art de l'imprimerie étoit cependant connu à Paris dès l'an 1469; mais le peu de livres, publiés pendant cet intervalle, ou étoient écrits en latin, ou sont restés inconnus. Cet imprimeur demouroit, rue Quincampoix, & avoit pour enseigne & devise, un petit bois avec ces mots; *Au franc Bois*.

CAROUGE, voyez GRIS.

CARPENTIER, (Jean le) voyez CHARPENTIER.

CARPENTIER, (Pierre) prieur de Doncheri, né à Charleville en 1697, entra de bonne heure dans la congrégation de

S. Maur. Des mécontentemens l'obligerent de passer dans l'ordre de Cluni. Il vécut à Paris sans être attaché à aucune maison, cultivant les lettres, & fouillant dans les archives & dans les bibliothèques. Il mourut au mois de décembre 1767. Il est auteur en partie de l'édition du *Glossaire de du Cange*, 6 vol. in-fol. & en entier du *Supplément à ce Glossaire*, 4 vol. in-fol., 1766; ouvrage plein de recherches & d'érudition. On a encore de lui: *Alphabetum Tironianum*, in-fol., 1747. Ce sont d'anciens monumens écrits en notes ou caractères d'abréviation, que ce savant a publiés avec des remarques sur ces caractères, dont Tiron, affranchi de Cicéron, passe pour être l'inventeur.

CARPI, (Jacques) tira son nom de Carpi dans le Modenois. Il s'appelloit Bérenger, & florissoit vers l'an 1522. Il fut un des restaurateurs de l'anatomie. On l'accusa d'avoir disséqué deux Espagnols en vie, pour approfondir davantage cette science. On avoit imputé le même crime à Erasistrate & à Hérophile. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il s'est réalisé dans ce siècle, & que tous les moyens employés pour rendre ces horreurs invraisemblables ou douteuses, n'ont fait que les constater davantage; mais c'est un siècle de philosophie: celui de Carpi ne l'étoit pas. Quoiqu'il en soit, Carpi fit plusieurs découvertes anatomiques, & fut un des premiers qui guérissent le mal vénérien par les frictions mercurielles. Ce secret lui acquit des richesses considérables. Nous avons de lui des

*Commentaires sur l'Anatomie de Mundinus*, imprimés en 1521, in-4°. Il est mort en 1550.

CARPOCRATE, hérétique du second siècle, contemporain de Basilde, étoit d'Alexandrie. Il enseignoit que J. C. n'étoit qu'un pur homme, fils de Joseph; que son ame n'avoit, au-dessus de celles des autres hommes, qu'un peu plus de force & de vertu; & que cette surabondance de graces lui avoit été accordée de Dieu, pour vaincre les démons qui avoient créé le monde. Il rejetoit l'ancien-Testament, nioit la résurrection des morts, & soutenoit qu'il n'y a aucun mal dans la nature, & que tout dépendoit de l'opinion. Il laissa un fils, nommé Epiphane, qui fut héritier de ses erreurs. Les Adamites furent sectateurs de ses rêveries. Il eut plusieurs autres disciples, dont quelques-uns portoient des marques à l'oreille. Ils avoient des images de Jesus-Christ, qu'ils plaçoient à côté de celles de Pythagore, de Platon, d'Aristote, &c.

CARPZOVIUS ou CARPZOV; nom de plusieurs juriconsultes & théologiens, dont les principaux sont les articles suivans.

CARPZOVIUS, (Benoît) naquit dans le marquisat de Brandebourg, en 1565. Il se rendit habile dans la jurisprudence, fut professeur en droit à Wittemberg, puis conseiller de l'électeur de Saxe. Il mourut en 1624, laissant quatre fils: Conrad, professeur en droit dans l'université de Wittemberg, & trois autres dont il est parlé dans les articles suivans.

CARPZOVIUS, (Benoît)

né en 1595, & mort en 1666, passa pour celui qui a le mieux écrit sur la pratique d'Allemagne. Il professa avec distinction dans l'université de Wittemberg. Retiré à Leipsick sur la fin de ses jours, il abandonna la jurisprudence, pour s'appliquer entièrement à l'étude de l'Écriture-Sainte.

CARPZOVIUS, (David-Benoît) frere du précédent, & ministre luthérien. On a de lui une *Dissertation sur les vêtements sacrés des Hébreux*, 1655, in-4°. Elle offre beaucoup de recherches.

CARPZOVIUS, (Jean-Benoît) frere des deux précédens, & ministre luthérien. Il a laissé quelques ouvrages de controverse, & une dissertation de *Ninivitarum pœnitentiâ*, imprimée à Leipsick, 1640, in-4°. Il mourut en 1657 à Leipsick, où il avoit été professeur en théologie. Il laissa plusieurs enfans, entr'autres deux fils.

CARPZOVIUS, (Jean-Benoît) fils du précédent, naquit à Leipsick en 1639, & y mourut en 1699. Il s'est fait un nom par la version latine de plusieurs livres des Rabbins, & par beaucoup de Dissertations singulieres sur l'Écriture-Sainte. On peut en voir la liste dans la *Bibliothèque sacrée du Pere le Long*.

CARPZOVIUS, (Frédéric-Benoît) conseiller de la ville de Leipsick sa patrie, fut utile à plusieurs savans d'Allemagne, & sur-tout aux auteurs des *Acta eruditorum*, commencés en 1682 par Othon Menke. Ses correspondances servirent beaucoup à enrichir ce journal. Il mourut en 1699, à 50 ans.

**CARRACHE**, (Louis) peintre célèbre, né à Bologne en 1555, ne montra pas d'abord tout ce qu'il fut dans la suite. Cet homme, qui surpassa tous les peintres de son tems, auroit abandonné la peinture, s'il eût suivi les conseils de son maître. Les chef-d'œuvres d'Italie réveillèrent peu-à-peu son génie. Ils s'attacha sur-tout à la maniere du Corrage, joignant les beautés de l'antiquité à la fraîcheur des ouvrages modernes, & opposant les graces de la nature aux afféteries du goût dominant. Ce fut par ses conseils qu'on établit à Bologne une académie de peinture, dont il fut le chef & le modele. Il pouvoit l'être, par son goût grand & noble, par sa touche délicate, par sa simplicité gracieuse. L'histoire de S. Benoît & celle de Ste. Cécile, qu'il peignit dans le cloître de S. Michel *in Bosco* à Bologne, forment une des plus belles suites qui soient sorties de la main des hommes. Ce grand peintre mourut à Bologne en 1619.

**CARRACHE**, (Augustin) cousin du précédent, Bolonois comme lui, né en 1557, excella dans la peinture & la gravure. Il partagea son esprit entre les arts & les lettres, éclairant les uns par les autres. Son habileté dans le dessin lui faisoit réformer souvent les défauts des tableaux qu'il copioit. Ce qui reste de lui est d'une touche libre & spirituelle, sans manquer de correction. Ses figures sont belles & nobles, mais ses têtes sont moins fieres que celles d'Annibal son frere. Il mourut à Parme en 1602, à 43 ans. Il

laissa un fils naturel, mort à 35 ans. Carrache a gravé très-agréablement & très-correctement plusieurs morceaux au burin, d'après le Corrage, le Tintoret, & d'autres grands peintres.

**CARRACHE**, (Annibal) frere du précédent, né en 1560. Ces deux peintres ne pouvoient vivre ensemble, ni séparément. La jalousie les éloignoit l'un de l'autre; le sang & l'habitude les réunissoient. Annibal, le plus illustre, faisoit dans l'infant la figure d'une personne. Ayant été volé dans un grand chemin avec son pere, il alla porter sa plainte chez le juge, qui fit arrêter les voleurs sur les portraits qu'il en dessina. Il n'avoit pas moins de talent pour les caricatures; c'est-à-dire, pour ces portraits qu'on charge de mille ridicules, en conservant pourtant la ressemblance de la personne dont on veut se venger. Le Corrage, le Titien, Michel-Ange, Raphaël, le Parmesan furent ses modeles. C'est dans leur école qu'il apprit à donner à ses ouvrages cette noblesse, cette force, cette vigueur de coloris, ces grands coups de dessin qui le rendirent si célèbre. Sa galerie du cardinal Farnese, chef-d'œuvre de l'art, & chef-d'œuvre trop peu récompensé, est un des plus beaux morceaux de Rome. Le cardinal Farnese crut bien payer cet ouvrage, achevé à peine en huit ans, en lui donnant cinq cents écus d'or. Annibal en tomba malade de chagrin; & cette tristesse, jointe aux maladies que lui avoient laissées ses débauches, l'emporta en 1609, à 49 ans. Ses

tableaux principaux sont à Bologne, à Parme, à Rome, à Paris, chez le roi & le duc d'Orléans. Ce grand maître laissa plusieurs élèves dignes de lui, entr'autres le Guerchin, l'Albane, le Guide, le Dominiquin, le Bolognese, &c.

**CARRANZA**, (Barthélemi) né en 1503, à la Mirande dans la Navarre, entra chez les Dominicains, & y professa la théologie avec éclat. On l'envoya au concile de Trente, en 1545. Il y soutint, avec beaucoup de force & d'éloquence, que la résidence des évêques étoit de droit divin. En 1554, Philippe II, roi d'Espagne, ayant épousé la reine Marie d'Angleterre, mena avec lui Carranza, qui travailla de toutes ses forces à rétablir la Religion catholique, & à extirper la protestante. Ce prince le nomma bientôt à l'archevêché de Tolède. Charles V, alors dans sa retraite de S. Just, le fit appeler pour l'avoir auprès de lui dans ses derniers momens. Quelque tems après, Carranza, accusé de penser comme Luther, fut arrêté par ordre du saint-office en 1559. Il dit aux deux évêques qui l'accompagnoient, lorsqu'il fut conduit à l'inquisition: *Je vais en prison au milieu de mon meilleur ami, & de mon plus cruel ennemi.* Ce propos ayant donné aux deux prélats de l'émotion: *Messieurs*, ajouta-t-il, *vous ne m'entendez pas; mon grand ami, c'est mon innocence; mon grand ennemi, c'est l'archevêché de Tolède.* Après huit ans de prison, il fut conduit à Rome, où sa captivité fut encore plus longue. On le jugea enfin en 1576, & on lui lut sa sentence.

Elle portoit en substance, que quoiqu'il n'y eût point de preuves de son hérésie, il ne laisseroit pas de faire une abjuration solennelle des erreurs qu'on lui avoit imputées. Carranza se soumit à ce décret. Il mourut la même année au couvent de la Minerve, après avoir protesté, les larmes aux yeux, & prêt à recevoir son Dieu, qu'il ne l'avoit jamais offensé mortellement en matière de foi; & que néanmoins il reconnoissoit pour juste la sentence rendue sur ce qui avoit été allégué, & prouvé contre lui. Le peuple méprisa les oppresseurs, & rendit justice à l'opprimé. Le jour de ses funérailles, toutes les boutiques furent fermées comme dans une grande fête. Son corps fut honoré comme celui d'un saint. Grégoire XIII fit mettre sur son tombeau une épitaphe, dans laquelle on parloit de lui, comme d'un homme également illustre par son savoir & par ses mœurs, modeste dans la prospérité, & patient dans l'adversité. Les principaux ouvrages de Carranza, sont: I. *La Somme des Conciles, & des Papes depuis S. Pierre jusqu'à Jules III*, en latin, 1681, in-4°. ouvrage qui peut servir d'introduction à l'histoire ecclésiastique. II. *Traité de la résidence des Evêques & des autres Pasteurs*, imprimé à Venise en 1547, in-4°. III. *Un Catéchisme espagnol*, 1558, in-fol. approuvé d'abord par l'inquisition, censuré ensuite, & absous de toute censure par le concile de Trente en 1563. On lui attribue encore un *Traité de la patience*. Un homme qui avoit été si long-tems dans les prisons, pouvoit connoître cette

vertu. Voyez les principaux traits de sa vie dans le 4e. volume des *Mémoires du P. Nicéron*.

**CARRANZA**, (Jerôme) natif de Séville, & chevalier de l'ordre du Christ en Espagne, étoit gouverneur de la province de Honduras en Amérique en 1589. Il a donné un livre de la pratique des armes, sous le titre de *Filosofia de las Armas*, St.-Lucar, 1582, in-4°. qui est recherché, parce qu'il est rare.

**CARRARE**, (François) d'une famille illustre d'Italie, qui s'étoit emparée de la souveraineté de Padoue, & qui en avoit été dépouillée par Mastin de l'Éscale, seigneur de Vérone. Les Vénitiens la lui firent rendre en 1338. La reconnaissance devoit attacher pour toujours les Carrare à la république : cependant François Carrare, un des rejetons de cette famille, prit le parti du roi de Hongrie contre les Vénitiens ; & ce prince le contraignit de s'accorder avec les républicains, dès qu'il put se passer de son secours. En 1370, il lui fit faire une trêve, & en 1374, une paix désavantageuse. Il avoit attenté inutilement à la vie du doge & des principaux sénateurs : ses émissaires avoient été découverts & punis. Compromis peu sur le roi de Hongrie, il chercha d'autres alliés pour satisfaire la malignité de son cœur. Secondé du duc d'Autriche, du patriarche d'Aquilée & des Génois, il déclara la guerre aux Vénitiens, & s'empara de Chiozza après une vigoureuse résistance. Pour se venger de la perte qu'il avoit

faite devant cette place, il fit passer par la main du bourreau deux des officiers qui s'étoient le plus distingués à la défense de la ville. Il reçut enfin la peine due à sa perfidie : enfermé dans Vicence, il fut obligé de se rendre prisonnier, & finit ses jours dans le château de Côme. Son fils François eut le bonheur de s'évader, rentra dans Padoue en 1390, & se réconcilia avec les Vénitiens, auxquels il jura une amitié éternelle, qu'il ne tarda pas à rompre. Les Vénitiens eurent le dessus. Son fils Jacques fut fait prisonnier dans Vérone. Lui-même fut obligé de se rendre à Galéas, général des Vénitiens, à cause du soulèvement des Padouans contre lui. Ils furent amenés tous deux à Venise, avec un autre de ses fils, nommé François, qui avoit aussi été fait prisonnier. Les Vénitiens les firent condamner à mort, & décapiter dans la prison en 1405. Les deux François moururent dans le plus grand désespoir, & les bourreaux furent obligés de les assommer pour se défendre de leurs fureurs. Jacques mourut dans de grands sentimens de piété.

**CARRÉ**, (Louis) né en 1663, à Clofontaine dans la Brie, d'un bon laboureur, fut disciple du P. Malbranche qui se l'attacha, lui apprit les mathématiques & les principes de la métaphysique. L'académie des sciences se l'associa en 1697. Il mourut en 1711, avec toute la fermeté que donnent la philosophie & la Religion. On a de lui : I. Un ouvrage sur le calcul intégral, sous ce titre : *Méthode pour la mesure des sur-*

faces, la dimension des solides, &c., 1700, in-4°. II. Plusieurs Mémoires dans le recueil de l'Académie. Voyez son éloge dans ceux de Fontenelle, & un extrait de cet éloge dans le 14<sup>e</sup> vol. des Mémoires du P. Nicéron.

CARRELET, (l'abbé) docteur en théologie, & curé de la première paroisse de Dijon, joignit le zèle à la science, & s'acquitta à juste titre l'estime des honnêtes gens. Il mourut en 1766. On a de lui des *Œuvres spirituelles & pastorales*, 1767, 6 vol. in-12, qui sont recherchées.

CARRERA, (Pierre) prêtre Sicilien, fort habile aux échecs, a donné un *Traité italien sur ce jeu*, 1617, in-4°, recherché des curieux. On a encore de lui : I. Une savante *Histoire de Catane*, en italien, 1639-1641, 2 vol. in-folio. II. *Descriptio Ætnæ*, lib. III. III. *Monumentorum historicorum urbis Catanæ*, lib. IV. IV. *Dissertations sur des Médailles antiques*, en latin. Ces trois derniers ouvrages se trouvent dans la collection de Muratori. Il mourut à Messine en 1687, à 76 ans.

CARRIERA, (Rosalba) célèbre par son talent pour la peinture dans l'école de Venise, née en 1672, morte en 1761, & selon d'Argenville, en 1757, réussit supérieurement dans le portrait. Ses pastels sont connus de toute l'Europe : elle a traité la miniature dans un goût nouveau, qui lui donne une expression singulière.

CARRIÈRES, (Louis de) né à Angers, entra dans la congrégation des Pères de l'Oratoire, où il remplit di-

vers emplois. Il mourut à Paris en 1717, dans un âge avancé, avec la réputation d'un homme savant & modeste. L'Écriture-Sainte fut sa principale étude ; nous avons de lui un *Commentaire littéral, inséré dans la traduction françoise, avec le texte latin à la marge*, en 24 vol. in-12, imprimé à Paris depuis 1701 jusqu'en 1716. On en donna une nouvelle édition in-4°, en 6 vol. avec des cartes & des figures, en 1750 ; & une autre en 10 vol. in-12, Toulouse, 1788. Ce Commentaire ne consiste presque que dans plusieurs mots adaptés au texte, pour le rendre plus clair & plus intelligible. Ces courtes phrases sont distinguées du texte par le caractère italique. Il s'est servi de la traduction de M. de Sacy. Il a eu beaucoup de succès, & il est d'une utilité journalière. Voyez VENCE.

CARRION, (Louis) savant & laborieux littérateur flamand, né à Bruges vers 1547, enseigna le droit à Bourges & à Louvain, où il fut chanoine & président du collège des bacheliers en droit, & mourut le 23 juin 1595. Il donna des éditions de Valerius Flaccus, de Salluste, de Censorin, d'Aulugelle, &c. On a encore de lui : I. *Antiquarum lectionum commentarii, in quibus varia scriptorum veterum loca suppleuntur & corriguntur*, Anvers, 1576. II. *Emendationum & observationum libri duo*, Paris, 1583, in-4° ; idem dans le *Lampas critica* de Gruterus, tome 3<sup>e</sup>.

CARSILLIER, (Jean-Baptiste) de Mante, avocat au parlement de Paris, mort en 1760, se distingua dans le bar-

reau & sur le Parnasse. On a de lui : I. Quelques Mémoires sur des affaires particulieres. II. Des pieces de vers en latin & en françois : la plus connue est sa *Requête au Roi pour le Curé d'Antoin, contre le Curé de Fontenoi*, 1745, in-12. III. *Etrennes des Auteurs*, en vers, 1744, in-12. Sa poésie est foible.

CARSUGHI, (Rainier) Jésuite, né en 1647 à Citerna, petite ville de la Toscane, laissa de bonnes Epigrammes, & un poème latin sur l'*Art de bien écrire*, recommandable par les graces du style & par la justesse des regles. Cet ouvrage, publié à Rome in-8°, 1709, peut tenir lieu d'une rhétorique. Carsughi mourut en 1709, provincial de la province Romaine.

CARTALO, Carthaginois, fut envoyé à Tyr pour y offrir des dépouilles à Hercule, dont il étoit grand-prêtre. A son retour, il trouva Carthage assiégée par son pere Masée, qui en avoit été banni injustement. Il passa au travers de son camp, mais sans le saluer. Masée, piqué de cette marque de mépris, le fit attacher sur une croix, où il expira.

CARTE, (Thomas) né à Clifton le 23 août 1686, épousa le parti de la maison de Stuart, & ne put voir d'un œil tranquille la maison de Brunswick monter sur le trône. Pour éviter les tracasseries qu'on auroit pu lui susciter, il passa en France, & se fit connoître à Paris, sous le nom de *Philips*. La reine Caroline qui favorisoit les gens-de-lettres, ayant vu son projet de l'édition de l'*Hif-*

*toire* de M. de Thou, ménagea son retour en Angleterre ; & pour favoriser l'exécution de cet ouvrage, on le déchargea de toutes les impositions qui se levent en Angleterre sur le papier & l'imprimerie, tant on avoit à cœur l'impression de cet ouvrage qui est si favorable aux erreurs de ce tems ; l'édition parut en 1733, 7 vol. in-fol. Carte mourut à Caldecotouse, le 2 avril 1754. Outre l'édition de de Thou, il est auteur des ouvrages suivans : I. *Histoire générale d'Angleterre, depuis l'an 1216 jusqu'en 1654*, Londres, 1747-1755, 4 vol. in-folio, en anglois. Il y releve beaucoup de fautes échappées à Rymer, & à Rapin de Thoyras. II. *Vie de Jacques, duc d'Ormond*, Londres, 1735, 3 vol. in-fol., en anglois. On y trouve un recueil de Lettres écrites par les rois Charles I & Charles II, le duc d'Ormond, & d'autres personnes distinguées durant les troubles de la Grande-Bretagne. Il a donné ces Lettres à part, Londres, 1738, 2 vol. in-8°.

CARTEIL, (Christophe) capitaine Anglois, natif du pays de Cornouaille, porta les armes dès l'âge de 22 ans, en 1572. Il s'acquit beaucoup de réputation dans ce métier, & fut fort estimé de l'illustre Boisot, grand-amiral des Provinces-Unies. En 1582, le prince d'Orange & les états des Provinces-Unies lui donnerent la conduite de la flotte qu'ils envoyèrent en Moscovie. Lorsque Carteil fut repassé en Angleterre, la reine Elisabeth l'envoya avec François Drack dans les Indes-Occidentales, où ils prirent les villes de St-Jacques, de

Carthagene & de St-Augustin. Les ennemis même y admirerent la prudence & la conduite de Carteil, & ils avouerent qu'ils n'avoient jamais vu la discipline militaire si bien observée, que dans les troupes qu'il commandoit. Après beaucoup d'heureux succès, il vint mourir à Londres en 1593.

CARTELETTI, (François-Sébastien) précéda le Tasse dans la carrière périlleuse de l'Épopée, par un *Poëme* en italien, sur le martyre de sainte Cécile. Quelques louanges que lui ait données le Tasse lui-même dans un Sonnet, les gens de goût placent cet ouvrage au rang des plus médiocres. Il a été imprimé plusieurs fois; mais l'édition la plus estimée est celle de Rome, augmentée & corrigée, en 1598, in-12.

CARTENI, (Pierre de) Carme du couvent de Valenciennes, a publié des ouvrages mystiques, remarquables par leur singularité, & qui peuvent fort bien servir de pendant à ceux du Dominicain Pierre Doré, son contemporain. Tels sont: I. *Les voyages du Chevalier errant de la Grace, qui divise sa narration en 3 parties*. A la première, il récite la vie qu'il a menée, en suivant Folie & Volupté; à la seconde, comme il fut conduit au château de Pénitence, & au palais de Vertu; dans la troisième, se lisent les beaux sermons que lui fit le bon hermite, Entendement. II. *Les quatre Novissimes, ou Fins dernières de l'Homme, &c.*, Anvers, 1573. Il y a eu plusieurs éditions de cet ouvrage, postérieures à celle-ci, dont quelques-unes accompagnées de très-belles

gravures. On trouve à la fin de tout, *la querelle de l'ame damnée avec son corps, &c.* Elle a été fort estimée en son tems.

CARTER, (François) membre de la société des Antiquaires de Londres, s'est fait connoître par un *Voyage de Malaga à Gibraltar*, en anglois, 1776, 2 vol. in-8°, réimprimé en 1778, avec un recueil séparé de planches. Il est mort le 1 août 1783.

CARTIER ou QUARTIER, (Jacques) de St-Malo, découvrit en 1554 une grande partie du Canada. Il fit son voyage sous les auspices de François I, qui disoit plaisamment: « Quoi! » le roi d'Espagne & celui de Portugal partagent tranquillement entr'eux le nouveau Monde sans m'en faire part! » Je voudrois bien voir l'article du testament d'Adam, » qui leur legue l'Amérique ». Le baron de Lévi, dès l'an 1518, avoit découvert une partie du Canada. Cartier fit plus que de découvrir; il visita tout le pays avec beaucoup de soin, & laissa une *Description* exacte des isles, des côtes, des ports, des détroits, des golfes, des rivieres, des caps qu'il reconnut, donnée au public sous ce titre: *Discours du voyage fait par le capitaine J. Cartier aux terres neuves de Canada, ou Nouvelle France*, Rouen, 1598, in-8°. Nos marins se servent encore aujourd'hui de la plupart des noms qu'ils donna à ces différents endroits.

CARTIER, (Dom Gall) Bénédictin de l'abbaye d'Ettenmunster, natif de Strasbourg, mort le 17 avril 1777, est auteur de plusieurs ouvrages, par

mi lesquels on distingue sa *Philosophia eclectica*, Ausbourg, 1756. Voyez l'art. BOUGEANT.

**CARTISMANDA**, reine de Brigantes en Angleterre, sous l'empire de Claude, embrassa avec ardeur le parti des Romains, vers l'an de J. C. 43. Elle quitta Venusius, son premier mari, pour épouser son grand-écuyer. Ce mariage mit la division dans le royaume; les uns étoient pour le mari chassé, & les autres pour la reine. Venusius assembla une puissante armée, chassa à son tour cette princesse, & l'eût prise, sans l'aide des Romains, qui, sous prétexte de la secourir, se rendirent maîtres de son état.

**CARTOUCHE**, voyez l'article **MANDRIN**, où nous parlons en passant de ce scélérat.

**CARTWRIGHT**, (Christophe) ministre Anglican, né à Yorck en 1602, mort en 1658, laissa des ouvrages estimés des hébraïsans. Les principaux sont: *Electa Targunico Rabbinica in Genesim*, Londres, 1648, in-8°, & *in Exodum*, 1653, in-8°.

**CARTWRIGHT**, (Thomas) pasteur à Anvers & à Midelbourg, ensuite curé de Warwick, mort en 1603, est auteur, I. d'une *Harmonie évangélique*; II. d'un *Commentaire sur les Proverbes de Salomon*, Leyde, 1617, in-4°, & *sur l'Ecclésiaste*, Londres, 1604, in-4°. Il a fait quelques autres ouvrages estimés. Avant d'être curé de Warwick, il avoit été professeur de théologie à Cambridge; mais il fut destitué de la chaire, & ensuite mis en prison, à cause de ses emportemens & des séditions qu'il occasionnoit

en faveur du presbytéranisme. Cette correction le rendit plus circonspect dans la suite.

**CARTWRIGHT**, (Guillaume) né à Northway en Glocesterschire en 1611, sous-chantre de l'église de Salisbury, se fit un nom par son talent pour la chaire, qu'il fut allier avec son goût pour le théâtre, ce qui n'est pas rare chez les prédicans. Il mourut en 1643. Outre des *Sermons* qu'il a publiés, il a fait des poésies grecques, latines, angloises, parmi lesquelles se trouvent des comédies & des tragi-comédies, Londres, 1651, in-8°.

**CARVAJAL**, (Jean de) évêque de Placentia, d'une famille illustre d'Espagne, s'acquît une très-grande réputation par son habileté & par ses succès dans vingt-deux légations. Il fut honoré du chapeau de cardinal, & mourut à Rome en 1469, à 70 ans.

**CARVAJAL**, (Bernardin de) fut successivement évêque d'Astorga, de Badajoz, de Carthagene, de Siguenza & de Placentia. Alexandre VI le fit cardinal en 1493. Il fut envoyé en Espagne & en Allemagne, & mourut évêque d'Ostie & doyen du sacré college, en 1522, à 67 ans.

**CARVAJAL**, (Laurent de) conseiller du roi Ferdinand & de la reine Isabelle, mort du tems de Charles-Quint, a laissé des *Mémoires de la vie de Ferdinand & d'Isabelle*, en espagnol. Quoiqu'ils ne soient pas toujours exacts, ils sont bien préférables pour la vérité des faits & la sagesse des réflexions, à la Vie de Ferdinand, donnée par l'abbé Mignot.

## C A R

**CARVALHO D'ACOSTA**, (Antoine) naquit à Lisbonne en 1650, avec les dispositions les plus heureuses. S'étant adonné à l'étude des mathématiques, à l'astronomie & à l'hydrographie, il entreprit la *Description topographique de sa patrie*. Il visita tout le Portugal avec un très-grand soin, suivant le cours des rivières, traversant les montagnes, & examinant tout de ses propres yeux. Cet ouvrage, le meilleur qu'on ait sur cette matière, est en 3 vol. in-fol., qui parurent depuis 1706 jusqu'en 1712. On y trouve l'histoire des lieux principaux, les hommes illustres qui y ont pris naissance, les généalogies des principales familles, les curiosités naturelles, &c. On a encore de cet auteur un *Abrégé de Géographie*, & une *Méthode d'Astronomie*. Le Portugal le perdit en 1715, il mourut si pauvre, qu'on fut obligé de payer les frais de son enterrement.

**CARVALHO**, voyez **POMBAL**.

**CARVILIUS MAXIMUS**, (Spurius) capitaine Romain, célèbre par ses vertus & sa bravoure, fut consul avec Papius Cursor, l'an 293 avant J. C. Il prit Amiterne, tua 2800 hommes, fit 4000 prisonniers, & se rendit maître de Cominium, Palumbi, Herculanium, & d'autres places. De retour à Rome, il eut les honneurs du triomphe.

**CARVILIUS**, fils du précédent, aussi consul, passe pour le premier Romain qui répudia sa femme, vers l'an 231 avant J. C. D'autres attribuent cette innovation à Carvilius Ruga.

## C A R 559

**CARUS**, (Marcus-Aurelius) né à Narbonne, d'une famille originaire de Rome, vers l'an 230, s'éleva par son mérite aux premières dignités militaires, & fut élu empereur à la mort de Probus, en 282. Il défit les Sarmates & les Perses, & nomma Césars ses deux fils Carin & Numérien. Il mourut frappé de la foudre à Ctésiphonte, en 283, après seize mois de règne. Les grandes qualités qu'il montra, n'étant encore que particulier, & les belles actions qu'il fit étant empereur, lui ont acquis une place honorable dans l'histoire. Il avoit cultivé les belles-lettres & la politique. Son premier soin, en montant sur le trône, fut de venger la mort de son prédécesseur. Il fit punir ses assassins & veilla à la sûreté publique. Ses conquêtes en Perse lui méritèrent le titre de *Perifique*. Après sa mort, les Romains le mirent au rang de leurs dieux.

**CARUSIUS** ou **CARUSO**, (Jean-Baptiste) savant historien de Palerme, consacra toutes ses veilles à la recherche des monumens historiques de la Sicile, & s'acquies un droit à la reconnaissance de ses concitoyens. Il publia d'abord : *Historia Saraceno-Sicula varia monumenta*, qui trouverent place dans la collection de Muratori; il donna ensuite plus d'étendue à cet essai, & publia : *Bibliotheca historica regni Siculi*; Palerme, 1720-1723, 3 vol. in-folio; cet ouvrage avoit été commencé par Antoine Amici & Michel de Giudice. Il donna ensuite ce même ouvrage refondu & augmenté en italien sous le titre

de *Memorie Istoriche dioi Sicilia*, Palerme, 1745, 3 vol. in-fol. Ce laborieux compilateur mourut vers 1750.

CARY, (Félix) de l'académie de Marseille, sa patrie, naquit en 1699 d'un libraire distingué dans sa profession, & mourut le 15 décembre 1754. Ses *Dissertations sur la fondation de la ville de Marseille*; sur l'*Histoire des Rois du Bosphore Cimmerien*, & sur *Lesbonax*, philosophe de Mytilene, Paris, 1744, in-12, & son *Histoire des Rois de Thrace & du Bosphore par les médailles*, Paris, 1752, in-4°, sont dignes d'un savant. L'auteur étoit homme d'esprit & d'érudition. Il a fait beaucoup plus d'honneur à l'académie de Marseille, que certains versificateurs froids, qui ont eu cependant plus de réputation que lui.

CARY, voyez FALKLAND.

CARYBDE & SCYLLA, sont deux noms célèbres dans la mythologie & la géographie. On dit que Carybde étoit une femme adonnée à la rapine. Ayant volé des bœufs à Hercule, elle fut foudroyée par Jupiter, & précipitée dans la mer de Sicile, où on dit qu'elle retient sa première rapacité. SCYLLA, fille de Phorcus, ayant abusé de son talent dans l'art de préparer des poisons, fut changée en rocher, & les mugissemens des flots qui y viennent se briser, fit feindre aux poètes qu'elle étoit entourée de chiens furieux & de loups hurlans sans cesse. Ces deux écueils sont fort voisins, & à l'opposite l'un de l'autre, dans le détroit de Sicile; de sorte qu'il est très-difficile de les éviter tous deux à la fois,

ce qui est exprimé par ce vers:  
*Incidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdin.*

Voyez-en une belle description dans le 3<sup>e</sup> livre, Vers 420<sup>e</sup> de l'*Enéide* de Virgile. On applique quelquefois à des dilemmes, dont l'alternative est également embarrassante :

*Dextrum Scylla latus, lævum  
implacata Charybdis  
Obtinet.*

CASA, (Jean de la) voyez CASE.

CASALANZE, voyez JOSEPH CALASANCE.

CASALIUS, (Jean-Baptiste) savant antiquaire de Rome, du dix-septième siècle, publia beaucoup de dissertations, toutes plus savantes les unes que les autres: I. *De ritibus veterum Ægyptiorum*, Rome, 1644, in-4°; Francfort, 1681: cet ouvrage, quoique peu volumineux, renferme des choses curieuses. II. *De ritu Nuptiarum veterum*. III. *De Tragædia & Comædia*. IV. *De tricliniis, conviviiis & tesseriis veterum*. V. *De Thermis*. VI. *De insignibus*, &c., dans les *Antiquités Grecques* de Gronovius. Mais l'ouvrage qui a sur-tout établi sa réputation, est intitulé: *De Urbis & Romani olim imperii splendore*, Rome, 1650, in-fol.

CASANATE, (Jerôme) né à Naples en 1620, & mort le 3 mars 1700, fut créé cardinal par le pape Clément X en 1673. Innocent XII qui connoissoit sa science & son amour pour les lettres, le nomma bibliothécaire du Vatican. L'abbé Zacagni donna sous sa direction un *Recueil d'ouvrages anciens manuscrits*, Rome, 1698. Casanate